

## **Bibliographie**

**Textes Arabes de Tanger**, transcription, traduction annotée, glossaire, par W. MARÇAIS (Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes). — Paris, Leroux 1911; un vol. in-8° de XVII, 505 pages.

L'ouvrage contient cinq textes recueillis à Tanger même, et se rapportant au four, à la 'Anṣra au Jebel el-Kebir (fête agraire correspondant à la St-Jean), à la toupie et à des chansons d'enfants. Ces différents textes sont donnés en caractères arabes avec la transcription en caractères latins en regard. Malgré la présence dans les textes de maints passages difficiles, la traduction qui est accompagnée d'une riche annotation me paraît exacte.

Le glossaire qui comprend près de 300 pages me semble la partie la plus importante de l'ouvrage. Classées dans l'ordre alphabétique, les racines sont données en caractères arabes avec la prononciation figurée en caractères latins. Pour composer ce glossaire, l'auteur a dépouillé plus de cent ouvrages tant européens qu'arabes, et parmi lesquels figurent le *Dīwān* d'Ibn Guzmān, et le chapitre des proverbes en arabe parlé de Grenade qui se trouve dans les *Ḥadāiq al-Azāhir* d'Ibn 'Āṣim.

A propos de chaque mot, M. Marçais a essayé de limiter l'aire d'emploi de ce mot et d'en donner une étude à la fois morphologique, étymologique et syntaxique. Mais un semblable travail est très difficile à faire, car les enquêtes auxquelles on procède sont presque toujours incomplètes et l'on ne saurait par suite affirmer que tel vocable est ou n'est pas employé dans une ville comme Alger par exemple.

Quant à l'étymologie, on ne peut le plus souvent que faire des suppositions, l'étude de l'arabe ancien étant peu avancée.

Que M. Marçais me permette de lui présenter quelques observations de détail et d'ajouter quelques renseignements complémentaires qui lui prouveront en quelle estime je tiens son œuvre. M. Bel ayant déjà fait quelques remarques sur cet ouvrage dans le *Journal asiatique de Paris* (nov. déc. 1912), j'ai cru inutile de reproduire celles pour lesquelles je suis d'accord avec lui.

- P. 127. Note 1 *infinæ*. Ce n'est pas seulement à Tlemcen, mais dans l'Algérie entière que les dépiqueurs ne vont que pieds nus sur l'aire à battre les céréales tant par religiosité que par commodité.
- P. 143. Note 1. Avant l'arrivée des Français en Algérie et dans les premières années de la conquête, l'usage était de payer le fournier en nature ; et de nos jours encore, on lui donne dans la banlieue de Médéa une شواطئة .
- P. 147. Note 2. La locution « Il ne lui a pas laissé un ascendant dormir tranquille dans la tombe » est employée également à Alger, Médéa, etc.
- P. 149. Note 1. Sur ce proverbe, Cf. aussi : Šaqir, *Amtāl al 'Avāmm*, Caire 1894, p. 54, n° 19.
- Note 2. En plus de la *Nihāya* II, p. 152 et non 151, cf. Zamahšarī, *Kit. al fāiq*, Haidarābād 1324, I, 36 ; Ibn Sīda, *Kit. al Moḥaššaš* IV, 146, l. 14 ; pour الرز الدجين chez les Orientaux, voir Bistānī, *Moḥīt* s. v.

- P. 162. Note 3. *Corrār*, ajouter qu'en Syrie شرّ signifie « couler en parlant de l'eau d'un vase » Belot, *vocab. fr.-ar.*; Bistānī, *Moh̄ih* s. v. شر الماء من الفربة تفاطرمتتابعا; d'autre part, le *Lis.* X p. 71 donne avec deux vers à l'appui شرير pl. أشرة avec le sens de *mer et rivage de la mer*. L'origine romane du mot est donc à rejeter.
- P. 169. Note 1. Ajouter Ben Cheneb, *Proverbes*, n° 1307.
- P. 177. Note 1. A Médéa, le jeu de la toupie ne diffère de celui pratiqué à Tanger que pour les mots suivants : دور, دار = طرح; زربوط = طرمبة; et quelquefois بوح = جام; درج.
- P. 222. افراب pl. افربان. La forme de ce mot au sing. comme au pl. est berbère : toutefois, c'est un représentant du classique فراب qui paraît-être un doublet de جراب. Cf. *Lis.* II, p. 161, l. 15 et I, p. 253, l. 15.
- P. 223. امراح Je connais avec Beaussier les pl. امراحات et امراحات.
- P. 229. برف و عينية et برف عينية « regarder fixement ayant les yeux grands ouverts » est employé à Alger.
- P. 234. تبافى est le pl. de تبفية masdar de la II<sup>e</sup>, employé dans : تبفية الدراهم « le reste de l'argent », تبفية الخبر, etc.

- P. 235. L. 3 *بيشار* devenir *بيشار* « figues précoces et pas très bonnes à manger, premières figues incomplètement formées et mûres ». A Médéa, je ne l'ai entendu que pour des figues noires ou pour des figues-fleurs dont la maturité a été hâtée par le siroco.
- P. 235. *بلبول* est connu à Alger et désigne un couscous à gros grains et mal roulés que l'on fait avec du pain rassis quelque peu détrempe.
- P. 238. *بنيت*. Le diminutif *بنيتة* est employé à Alger.
- P. 242. *بلاصة*. Ajouter pour l'Algérie *بلانصة* avec les pl. *بلاصات*, *بلاص*; *بلاصات* et *بلايص*.
- P. 244. *تاسيعة*. Se retrouve à Alger dans *الكاطر تاسيعة* employé concurremment avec *الكاطر تاسيع* patience, complaisance.
- P. 245. *تليس*. Sur l'étymologie de ce mot, Cf. mes *Observations* dans la *Revue Africaine* n° 287, p. 566, année 1912.
- P. 247. *ثمني* est prononcé à Médéa *ثمني* et équivaut à 1/8 de double décalitre.
- P. 249. *جرو*. On dit aussi *جرو زيب* un jeune chacal.
- P. 260. L. 2. *جبدة م الكباكة*, il s'agit de la *حباكة* du burnous ou « couture du burnous sur la poitrine ».
- P. 265. *يا حصر* *يا حصر* ne correspond pas au classique *يا حصر* mais au classique *يا حصر* dans lequel *يا* n'est pas particule de *نداء* mais de *ندبة* et l'alif final de *حصر* remplace le *ي* de la 1<sup>re</sup> pers. Cf.

Ibn Hišām *qaṭr an nadā*, texte traduit par Goguyer, Leide 1887, p. 239 et p. 224.

- P. 266. حَبْرَة — حَبْرَة sans pl. « fosse qui se trouve devant la bouche du four banal » est aussi connu à Médéa.
- P. 268. حَمَص. A Médéa on prononce حَمَص.
- P. 269. حَبْل. Le sens de vêtement est déjà attesté par *Lis. s. v. العبرو الكلف*.
- P. 279. خَزِي. Je crois que خَزِيْت est équivalent du أَخْزِيْت, puisque on entend quelquefois أَخْزِيْت et ce serait alors le passif de أَخْزَاكَ اللهُ, formule de malédiction employée chez les ruraux d'Alger.
- P. 280. غسل pour غسل « laver » n'existe pas à Alger.
- P. 281. خَصْر = خَصْر « perdre, dépenser ». La prononciation ṣ au lieu de s ne se retrouve pas à Alger.
- P. 281. خَصْر. On ne dit pas à Alger خَبْزِ خَصْر « pain pas cuit », mais : خَبْزِ مَا زَالِ عَجِينِ, خَبْزِ مَا شَى طَايِبِ etc.
- P. 282. مَخْطَاوِي — خَطْبِي avec ses différentes significations est employé dans le département d'Alger.
- P. 282. خَطَا. Les lexicographes disent que, d'après Abū 'Obaida, أَخْطَا et خَطِيء ont la même signification.
- P. 292. دَبُوس employé au Maroc figure déjà dans les surnoms : Abū Dabbūs, général Mérincide, cf. 1,

Ibn Ḥaldūn, texte ar., éd. de Slane, I, 355 ; en Orient, il était employé. Cf. Al Ḥamawī, *Ḥiz.*, Caire, 1304, p. 307, l. 19 : Ṣafadi - *Šarḥ lāmiyat al 'ağam*, Caire, 1305, I, 159, l. 27.

- P. 300. دغم. A Alger, on prononce دفيمة sans *tašdīd*, comme كبييرة.
- P. 300. دكانة est à Médéa une sorte d'estrade en maçonnerie occupant le fond de la chambre et où le plus souvent on se couche.
- P. 304. ذلك avec ses deux sens indiqués est employé à Médéa.
- P. 311. رطب. L'idée d'humidité que رطب exprime dans la langue ancienne n'est pas exclue du رطب algérien : هذا الدخان ارطب بجزاى ما يشعل شي
- P. 313. رقب « épier, surveiller » se prononce à Alger avec ف et non avec ق.
- P. 314. رهاب « s'amincir » est aussi employé à Alger.
- P. 314. روضة « cimetière » est aussi employée à Médéa.
- P. 316. زبف sur le changement du س en ز, cf. Ġawharī, *Siḥāḥ* s. v. صفر.
- (auquel il faut rattacher زدك « brave ») pour صدق est déjà noté par Haffner, *Texte zur arab. Lexicogr.*, p. 45, l. 11.
- P. 317. زربة « broussaille épineuse » était connu de l'Andalou, cf. *Vocabulista*, p. 111 et 587, Spinetum de même زرب « se dépêcher », cf. *Vocabulista*, p. 111 et 400, Fugare.

- P. 318. زرذة est peut-être le même que زردى oriental (Bistānī, *Mohit*) et serait par conséquent le persan زرده (Addai Schir, *Kit. al alfād*); il est aussi vrai que l'Arabe possède زرد « avaler une bouchée ».
- P. 319. زرذة — Je crois que كذبة زرفياء équivaut à كذبة صابية, puisqu'on a فصل ازرف expliqué par ماء صابى par ماء ازرف, فصل شديد الصباء; Cf. également 'Antara, *Mo'allaga*, vers 13.
- P. 320. بلترز — بلترز mieux بلترز; ajouter au *Tāğ al 'Arūs*, le *Lisān* VII, 225, en marge.
- P. 323. زهرة — Il a à Alger un nom d'unité حبة زهر employé concurremment avec حبة زهر.
- P. 324. زهف « glisser » dérive naturellement du classique : جاوز الهدى expliqué par زهف السهم.
- P. 324. دخل عليه الزور — زور est employé à Médéa et à Alger concurremment avec لحفه الزور.
- P. 327. زين — La distinction de prononciation de مزيان « en bonne santé » avec مز adouci et de مزيان « n. pr. » avec مز emphatique, existe également dans le département d'Alger.
- P. 327. على مسبتي سب — La locution سبتي مسبتي est également employée à Alger et à Médéa.
- P. 328. سبيرينو « Alcool surtout à brûler » se retrouve à peu près dans toute l'Algérie.
- P. 331. سداجة avec le sens de « petit tapis pour faire la prière » est employé à Alger.

- P. 332. تسارى — Il faut peut-être voir dans « se promener » un doublet populaire du class. تكلب السرو (de سَرُو) expliqué par تسرى.
- P. 334. سَقَل avec complément direct, existe à Alger.
- P. 334. سبالة « Fontaine publique » se retrouve à Médéa.
- P. 337. سندر — Quoique le turc possède سندر مك « chanceler » et سوندرمه « saillie d'une maison », il faut peut-être voir dans مسندر une déformation populaire de مستندر, part. de استندر, X<sup>e</sup> de ندر, être en saillie ; cf. les locutions ندرت عينه ; أصل نواذر المغلف أي أسنانه ندر تثبته. Les lexiques arabes notent la forme منسدر pour منسدل et expliquent également السندري par الجييد والردى ضد.
- P. 338. سهت — Il est bon d'ajouter que l'on emploie à Médéا سته « éreinter quelqu'un » et سهت ne serait qu'une simple métathèse.
- P. 338. ساف الكبر — سوف « il a informé » est déjà signalé par les lexiques arabes.
- P. 348. شلط — Il est possible qu'il faille y voir le class. جلط dont les sens sont presque identiques.
- P. 354. صرصر — est bien class. Cf. Lex. ar.
- P. 358. صفر — J'y vois le class. سكر (سكر) que l'on retrouve dans سكرة الموت.
- P. 374. طوط — Sur le proverbe cité, cf. Ben Cheneb, *Prov.*, n<sup>o</sup> 2406.



- P. 382. عسى — Sur le proverbe cité, cf. Ben Cheneb, *Prov.*, 1693.
- P. 388. عكر. A Alger, on dit également *felfel 'akri*, piment rouge en poudre.
- P. 388. عكاز. A Alger, on dit عكازة et non عكاز.
- P. 388. راه علم. A Alger, on a également « il est devenu savant ».
- P. 400. غد. A Médéa, on a سامط غُدَّة extrêmement fade, فسوس غُدَّة.
- P. 409. جدى. La فِدْوَة est connue à Médéa.
- P. 410. فرخ. « L'oiseau du matin » est déjà employé par le poète Farazdaq (*Cinq div.* Caire 1293, p. 172 et p. 183).
- وفعن وفد صاح العصابير اذ بدا \* تباشير معروف من الصبح مغرب  
بفلت لها كيب النزول باننى \* ارى الليل فد ولى وصوت طائره
- A Alger, فرخ pl. ابراخ « petit d'oiseau », فرخ pl. فروخته « bâtard ».
- فروخته « femme de mauvaise vie », se retrouve à Médéa.
- P. 411. فرز. A Alger, on ne dit فِشَّة que de la lisière de drap qu'on coupe pour s'en servir comme bande à maillot; la lisière de tout autre étoffe se dit كِنَار.
- P. 411. فرش avec les deux sens indiqués est employé dans toute l'Algérie.
- P. 412. فرح. فرح est déjà donné par les lex. ar.

- P. 415. **فل**. Le dicton **عرفوبك** **فالك** a pour équivalent algérien **فالك** **فجلاالك**, cf. Ben Cheneb, *Prov.*, n° 1307.
- P. 417. **فلك**. En Algérie, on prononce **فلك** « sphère céleste » et qqf. **فلك**. Cf. Ben Cheneb *Prov.* n° 2400.
- P. 418. **ل feha d l feha** a pour équivalent algérois **ريحة الريحة**.
- P. 420. **فين**. L'explication donnée par M. Bel est bonne surtout si l'on songe au dicton : **أذل من حمار فبان** cité par Zamahšarī, *Asās, Midānī* (Caire, 1310), I, 190, etc.
- P. 421. **فجار**. Ce serait non l'espagnol *Cajon*, mais *Cajonera*.
- P. 421. **فجم**. Peut être faut-il le rattacher au persan (Bianchi *Dict. turc-fr.*) **كج مچ** *kedjmedj* « paroles sans suite, sans cohérence ».
- P. 429. **فصير**. Le diminutif **فصير** ne paraît guère employé à Alger; la forme existante est **فصوير**.
- P. 429. **فسم**. A Alger, on entend **فسم** avec **س**.
- P. 430. **مقطع** — **قطع** « Vaurien » se retrouve à Alger.
- P. 434. **فامة** — **فوم** « matériel nécessaire » existe à Alger : **ديباش تحب تخدم وما عندك لا فامة لا دراهم**.
- P. 435. **وفس**. La locution **وفس** « et compare, etc. » est employée par Ibn Mālik dans son *Alfiya* : **وفس ما لم يفيل**; je n'ai jamais entendu en Algérie **فص** avec **فص**.

- P. 437. اش راک تفجدر. A Alger, on dit : « Que fais-tu ? » (sens préjoratif).
- P. 444. کربوعات و کراوع. On a également à Alger
- P. 462. ماریو « Armoire à glace à deux portes » se retrouve à Alger.
- P. 464. اش هذا المنجلیف. On dit bien à Alger « Qu'est-ce que c'est que ce vacarme-là ».
- P. 482. نوح. De même à Alger, ce verbe n'est employé que précédé de بکی ; le participe نایح y est également usité avec le sens de « mauvais, de basse qualité, incapable, propre à rien ».
- P. 482. نوض. Les enfants algérois emploient quelquefois نیض « faire lever » par analogie avec فیم.
- P. 494. واری — وری « évident, apparent » se retrouve à Alger dans la phrase : ما کنس غیر الواری : « il n'a balayé que ce qui est apparent ».
- P. 501. ویل. A propos de ویل علی on peut ajouter les références suivantes : 'Abbāsī, *Ma'āhid et tansīs*, Caire, 1316, II, 163, l. 27 ; Ibn Rašiq, *'Omda*, Caire, 1315, I, 117 (vers d'Abū l'Atāhiya non citée dans son *Dīwān*) ; Ibn Ḥamdīs, *Dīwān*, Roma, 1897, p. 318, ٢٤٣, vers 1.

Les quelques observations qui viennent d'être présentées n'ont pas la prétention d'être une critique : le travail de M. Marçais restera parmi les plus utiles contributions à l'étude de l'Arabe parlé dans l'Afrique Mineure.

M. BEN CHENEB,  
Professeur à la Médersa d'Alger.

**Textos Arabes en Dialecto Vulgar de Larache**, publicados con transcripcion, traduccion y glossario por Maximiliano Alarcon y Santon, Madrid 1913, in-8°, XVI et 192 pages.

Cet ouvrage qui fait partie de la bibliothèque de la *Junta para Ampliacion de Estudios e investigaciones científicas*. — *Centro de estudios e historicos*, contient onze textes d'arabe parlé à Larache, donnés en caractères arabes puis en caractères latins. Une traduction en Castillan et un glossaire terminent le travail. La transcription en caractères latins est bien inférieure à celle que l'on voit ordinairement dans ces sortes de publications. Les 42 ouvrages que comprend la liste bibliographique ne sont, pour la plupart, cités que d'après le *Suppl.* de Dozy et les *Textes* de Marçais. L'auteur n'a eu à sa disposition que deux informateurs, natifs de Larache : l'un est employé au bureau de la poste anglaise, l'autre, fils d'un ancien gouverneur de la ville, est un jeune lettré sortant de l'Université de Fâs. Voici les titres de ces textes : 1° Histoire du barbier et de celui qu'il rase; 2° Histoire des trois hommes qui ont peu d'esprit; 3° Histoire du gargotier criminel; 4° L'enseignement dans les écoles du Maroc; 5° Histoire de l'aveugle et de la vieille femme; 6° Histoire de Ġhâ et de sa mère; 7° Aventures de deux hommes; 8° Histoire de l'homme stupide; 9° Histoire de l'homme qui fait un pari; 10° Histoire du pêcheur, 11° Le mariage au Maroc.

La locution proverbiale de la p. 43 *دابا تشوفوا المعسل* *هو الاخرى* que l'auteur traduit par conjecture p. 124 : « *Al final va a ser lo bueno* » se retrouve en Algérie sous la forme *الكلوة لآخر* et *الكلوة لآخر* « La douceur est dans la fin — est réservée à la fin », pour dire : réserver une chose pour la servir à la fin, comme ce qu'il y a de pire,

conserver pour la fin la mésaventure qui comble la mesure.

L'étymologie du mot حولى « mouton », p. 164, est déjà établie. Cf. Marçais, *Textes*, s. v. A propos du mot, شافور « Hache », il est vraiment remarquable que le mot latin *securis* ait donné à l'arabe andalous, شافور par l'intermédiaire de l'espagnol *segur* et à l'arabe oriental, صافور « grand marteau à briser les pierres ». طنجية « Marmite en terre » n'a rien à faire au point de vue étymologique avec le mot turc فنجرة, طنجرة « marmite en métal, chaudron, casserole, etc. ».

Quoique les appréciations précédentes soient quelque peu sévères, l'ouvrage de M. Maximiliano Alarcon y Santon mérite d'être signalé à ceux qui s'occupent de l'arabe parlé au Maroc.

M. BENCHENEB.

---

**Le parler arabe des Juifs d'Alger**, par M. COHEN. Collection de la Société Linguistique de Paris, Librairie ancienne H. Champion, Paris 1912, in-8°, XVII et 559 pages.

L'insuffisance de nos connaissances en ce qui concerne les langues parlées par les indigènes du Nord de l'Afrique, rend plus précieuses les tentatives faites en vue d'appliquer les méthodes linguistiques modernes à l'étude des dialectes maghrébins. La dernière — une des plus heureuses, à coup sûr — de ces tentatives est représentée par le « *Parler arabe des Juifs d'Alger* », de Marcel Cohen. Son auteur, actuellement chargé du cours d'abyssin à l'Ecole des Langues Orientales, est un des élèves les plus distingués de A. Meillet. Si l'on ajoute à cela qu'il est familiarisé de longue date avec la grammaire

comparée des langues sémitiques, on jugera qu'il était des plus qualifiés pour suivre la voie si brillamment ouverte par les études dialectales de W. Marçais.

Deux séjours prolongés à Alger lui ont permis de noter, grâce à une enquête minutieuse, les particularités de la langue parlée dans les milieux israélites de cette ville. De cette enquête, suivie d'un laborieux travail de coordination et d'arrangement, est sorti un copieux volume de 550 pages.

Il ne saurait être question de donner ici une étude critique approfondie de cet ouvrage. Un pareil travail nécessiterait une contre-enquête que notre manque de loisirs, aussi bien que la difficulté de rencontrer un bon informateur rendrait bien malaisée. Nous voudrions seulement présenter le livre de M. Cohen au public algérien et essayer de montrer que sa lecture peut être profitable, non seulement aux amateurs de curiosités linguistiques, mais encore à ceux qui se préoccupent tout simplement d'acquérir une connaissance précise de l'arabe parlé. Car les Juifs d'Alger parlent arabe — tout comme les musulmans — non un patois hébreux comme le vulgaire le croit trop souvent. Mais comme ils ont constitué jusqu'ici un groupe ethnique et surtout religieux à part, la langue arabe a été chez eux, l'objet d'une évolution particulière qui a fini par constituer un dialecte autonome, fort différent des dialectes parlés par les musulmans, — notamment les musulmans algérois — non moins différent des parlers des Juifs des autres villes d'Algérie.

L'ouvrage de M. Cohen est spécialement consacré à la phonétique et à la morphologie; les questions de syntaxe ne sont pas traitées, sinon subsidiairement. De même, l'auteur n'a pas cherché à faire l'inventaire des richesses lexicographiques de son parler; mais un très grand nombre de mots, défilent dans son exposé à titre d'exemples et un lexique fort commode à consulter les rassemble à la fin du volume. Il faut ajouter que plusieurs textes

recueillis de la bouche même d'Israélites algérois nous offrent l'application des principes exposés dans le corps de l'ouvrage. Enfin, très souvent, le parler des juifs est comparé avec celui de leurs voisins, les musulmans d'Alger, encore imparfaitement connu. Au surplus, voici une rapide analyse de l'ouvrage :

Une introduction, fort intéressante, résume tout ce qu'on sait sur les origines de la population juive d'Alger. La première partie consacrée à la Phonétique ne comprend par moins de 156 pages et constitue peut-être la partie la plus intéressante du livre; elle renferme les chapitres suivants :

I. Consonantisme : Sort fait par le dialecte aux différentes consonnes de l'arabe ancien; apparition de consonnes non arabes, sous l'influence des idiomes étrangers; le mécanisme d'articulation des unes et des autres est minutieusement exposé; — Gémiation (redoublement) des consonnes; Influence des consonnes les unes sur les autres : assimilations, dissimilations, métathèses.

II. Vocalisme : origine des voyelles et semi-voyelles modernes; Diphtongues; Voyelles longues, voyelles brèves; Modification du timbre des voyelles sous l'influence du voisinage; quantité des voyelles; Elision.

III. Structure syllabique : Comment, dans un mot, consonnes et voyelles se groupent pour constituer la syllabe; disparition de voyelles anciennes; apparition de voyelles secondaires.

IV. Accentuation, débit, voix.

2<sup>e</sup> partie : Morphologie.

I. Conjugaison des différentes classes de verbes.

II. Du nom; Différents types de noms; Genre des noms; Les formes du pluriel.

III. Du pronom.



IV. Numération.

V. Mots invariables, Prépositions, Conjonctions, Adverbes; Négation; Affirmation; Interrogation; Exclamation; Interjection.

La 3<sup>e</sup> partie intitulée : Etudes sur le vocabulaire, est consacrée à l'étude des mots empruntés à des langues autres que l'arabe :

I. Hébreux. II. Langues romanes. III. Turc. IV. Berbère. — Textes : 1<sup>o</sup> histoire de rebbi petite gazelle (conte populaire); 2<sup>o</sup> La cuisine du Samedi; 3<sup>o</sup> Les enterrements à Alger; 4<sup>o</sup> Le mariage chez les Juifs d'Alger; 5<sup>o</sup> Lettres commerciales. Index.

Cet aperçu sommaire suffit à donner une idée de l'étendue du sujet traité. Mais il convient de faire remarquer que l'intérêt du livre de M. Cohen dépasse maintes fois celui d'une simple étude dialectologique. Il ne faut pas s'en étonner. Les différences phonétiques ou morphologiques qui séparent les dialectes Nord-africains ne sont pas telles que, sur beaucoup de points, ils ne marchent d'accord. Aussi, tout auteur qui entreprend la description de l'un d'entre eux est-il forcément amené à chercher la solution d'un des multiples problèmes linguistiques communs à tous, et c'est là principalement que sa sagacité et son esprit d'initiative peuvent se donner carrière. Sagacité et esprit d'initiative n'ont fait défaut à notre auteur, pas plus que le souci de l'exactitude. Nous signalerons un certain nombre de passages, d'une portée très générale où ces précieuses qualités d'esprit se manifestent d'une façon particulièrement heureuse : 1<sup>o</sup> *Gémination des consonnes* (p. 64 et suivantes).

Dans le cas où une consonne se trouve redoublée, les organes vocaux font-ils deux fois de suite la somme des efforts nécessités par la prononciation de chacune d'entre elles? ou bien y a-t-il une sorte d'accommodation entre les deux consonnes? Le mécanisme physiologique de



la prononciation des géminées dans les différents cas qui peuvent se présenter est exposé d'une façon qui me paraît aussi nouvelle qu'heureuse; 2° *Quantité des voyelles*, (p. 130 et suivantes). Le problème de la durée des voyelles ne sera résolu entièrement que le jour où nous disposerons d'appareils de phonétique expérimentale. En attendant, M. Cohen a très bien montré qu'entre les voyelles dites : longues, et celles dites : brèves, il y avait de nombreuses nuances intermédiaires, déterminées par la position de la voyelle dans le mot et par le voisinage de telle ou telle consonne. 3° *Etudes sur les emprunts étrangers* (p. 388-465). On sait la place importante occupée par les mots étrangers dans le vocabulaire des parlers arabes modernes, surtout des parlers citadins. Nous ne nous étonnerons donc pas de la longue étude qui leur est consacrée, d'autant plus que, abstraction faite des mots d'origine hébraïque, particuliers aux Juifs, ils appartiennent presque tous au fonds commun algérois. Naturellement l'auteur cherche à déterminer la langue d'où ils ont été tirés primitivement, tâche beaucoup plus malaisée qu'on ne le pourrait croire. Mais ce qui, à notre connaissance, constitue une véritable innovation, il tente de les classer par catégories sémantiques; surtout, il s'efforce, au moyen de l'examen des changements phonétiques qu'ils ont subis en passant dans le dialecte emprunteur, à fixer l'époque de l'emprunt. Cette idée de retrouver, parmi les mots étrangers les « couches d'emprunt » me paraît devoir être très féconde en résultats imprévus, lorsqu'on l'appliquera en grand. Ce sera, sans nul doute, une source de renseignements précieux pour l'histoire des parlers modernes.

Tels sont les parties de l'ouvrage qui nous ont paru présenter le plus d'intérêt, surtout d'intérêt général. Je pourrais signaler-encore bien des vues originales dans l'étude consacrée à la constitution syllabique; on ne lira pas non plus le chapitre consacré à l'insoluble problème

de l'accent de hauteur dans les dialectes arabes du Nord-africain, sans rendre hommage à la prudence avec laquelle M. Cohen a su fuir toute velléité de systématisation. Heureux l'auteur qui a assez d'esprit critique pour se garder des généralisations hâtives, pour comprendre que le : *que sais-je?* est souvent le dernier mot de la sagesse en matière de linguistique. Louons encore le nôtre d'avoir employé un style clair et facile, employant le mot technique quand il le faut, mais ne le recherchant pas; appréciations comme il convient sa notation, très logique et visiblement simplifiée dans un louable but de clarté.

Avec tout cela, il est impossible que dans un ouvrage de cette dimension, il ne se présente pas quelques erreurs d'information. Encore une fois, notre peu de connaissance du fond même du sujet ne nous permet pas d'en juger. Mais quiconque a assisté comme nous à son travail d'enquête, sera tout disposé à lui faire crédit. En ce qui concerne les rapprochements avec le parler d'Alger-musulman, nous sommes plus à notre aise pour nous prononcer et nous sommes bien forcés de reconnaître que quelques erreurs de détail apparaissent çà et là, sans pourtant qu'elles soient assez nombreuses, ni assez importantes pour infirmer les conclusions de l'auteur. Ce ne sont que de faibles taches qui n'enlèvent rien au mérite de cet excellent livre.

J. JOLY.

*Professeur à la Médersa d'Alger.*



---

*Le Gérant: J. BÉVIA.*